

## Cave Canem ou attention au chien ?

Compagnone, Maria Rosaria

Università degli Studi di Napoli Suor Orsola Benincasa  
mrosariacomp@gmail.com

### Introduction

A notre époque, Internet occupe une place de plus en plus importante dans les relations sociales, professionnelles et interpersonnelles. La technologie sans fil, aujourd'hui déjà établie comme la nouvelle génération technologique en matière de téléphonie, de messagerie textuelle, de courrier électronique et d'autres services de communication, permet une extrême liberté d'usage pour les utilisateurs « nomades » en assurant une continuité des services à la fois performante et économique via des terminaux adaptés, fiables et relativement peu coûteux. *Wi-Fi*, *WLAN (Wireless LAN)* ou *réseau sans fil*, technologie de connexion numérique qui permet d'étendre et de multiplier les fonctionnalités des réseaux locaux, a connu une croissance exponentielle et est ainsi devenu l'un des principaux modes d'accès à Internet, jusqu'à constituer désormais un service usuel pour les particuliers comme pour les entreprises. Comme l'observe Brisbin (2003 : 1), rarement une technologie aura percé sur le marché professionnel et particulier comme l'a fait le Wi-Fi ces dernières années. Les familles, les entreprises locales, les aéroports, les magasins offrant le service sans fil fournissent aux citoyens, travailleurs et voyageurs une liberté d'accès aux données sans précédent. En effet, à l'ère des smartphones et des tablettes, de plus en plus nombreux sont les *mobinautes*<sup>1</sup> qui cherchent pendant leurs déplacements en ville comme à la campagne, à accéder au web via les réseaux Wi-Fi, dont leurs appareils peuvent à tout moment détecter la présence, indiquer le nom et l'intensité du signal. En recherchant un point d'accès Wi-Fi, on remarquera donc, à côté des noms des différents opérateurs, des expressions originales qui parfois présentent des analogies avec la langue familière dans le but de créer une sorte d'instantanéité, dans le sens où ce sont parfois des messages qui semblent s'adresser directement à celui qui lit même si à sens unique, des fois avec une liberté de ton, c'est-à-dire une manière un peu triviale de s'exprimer. Aujourd'hui, grâce à la technologie numérique, l'écriture est devenue une expérience commune et répandue dans la vie quotidienne d'un grand nombre de personnes. L'écriture n'est pas liée uniquement à l'école ou au domaine professionnel mais elle est utilisée de plus en plus pour communiquer avec les autres. Il suffit de penser à la pratique des SMS, aux réseaux sociaux jusqu'à arriver aux noms donnés aux réseaux Wi-Fi. Suite à ces observations, nous nous sommes donc demandés ce qui pousse un utilisateur à personnaliser son propre réseau, quels sont les noms les plus utilisés, quels sont les critères qui influencent la décision de renommer un réseau Wi-Fi, quelles sont les créations les plus originales et s'il est possible de classer de quelque façon les noms recueillis.

Cette étude a pour objectif la description et l'analyse des noms de réseaux Wi-Fi et la détermination de leur niveau de langue, à partir d'un corpus recueilli dans les villes de Paris (France) et Naples (Italie). Le français reste toutefois le point de départ et le point d'arrivée du travail. On pourrait se demander pourquoi cette comparaison avec l'italien ? Le recours à un double corpus nous permet de voir comment les phénomènes linguistiques évoluent dans les deux langues et comment ces phénomènes ne sont pas juste le fait d'une seule langue. La comparaison français/italien vise à valider l'hypothèse selon laquelle ce sont les nouveaux moyens de communication qui déclenchent ces phénomènes. Les évolutions parallèles dans les deux langues (malgré les différences sur les détails) démontrent bien que c'est le média qui entraîne ces évolutions. L'hypothèse de travail est que les utilisateurs français et italiens structurent les noms des réseaux de façon similaire pour les caractéristiques structurelles communes aux deux

langues avec une plus grande propension du français, comme pour l'écriture SMS, à l'utilisation des substitutions phoniques et graphiques et des réductions (sigles, écrasements dus à l'assimilation consonantique, squelettes, etc.) De plus, le recours au double corpus nous permet d'observer des parallèles ou des divergences culturelles en déclenchant une série de questions: est-ce qu'on a les mêmes catégories de noms de réseaux dans les deux langues ? Est-ce qu'on trouve plus d'admonestations dans une langue que dans l'autre ? Est-ce qu'il existe des différences qu'on peut considérer comme culturelles, par exemple, ou est-ce qu'il s'agit de similitudes dont on peut considérer qu'elles sont dues au côté urbain, au-delà de la différence de culture ? La comparaison permet de relativiser les observations faites sur chaque terrain (français et italien), de dégager des traits spécifiques à chaque pays, et de voir ce qui dépasse les frontières et peu peut-être être attribué aux nouvelles technologies, ou à cette pratique en particulier.

L'intérêt proprement linguistique réside dans le fait que les nouvelles technologies changent notre rapport à la langue, nos usages de la langue, et sont le moteur d'innovations linguistiques. Donc forcément, étudier les "nouveautés" lexicales et morphosyntaxiques (par exemple) qui apparaissent dans ces pratiques constitue un apport pour la linguistique. Et nous voudrions parler surtout d'intérêt sociolinguistique, puisque renommer un réseau est une pratique sociale et linguistique. Et si le support est nouveau, les pratiques ne le sont pas toutes, il serait donc intéressant de voir comment, sur un nouveau support, on trouve cohabitation de pratiques qui en général sont très distinctes et ne cohabitent pas forcément (les patronymes ou les noms fantaisistes, par exemple, cohabitent rarement sur un même support avec les admonitions ou les insultes). Nos recherches préliminaires nous ont en effet permis de détecter des phénomènes linguistiques très intéressants et la tendance à créer une sorte de microcontenu à travers le nom des réseaux pour établir un contact et très souvent un échange avec son propre entourage. La pertinence de cette démarche, la première – à notre connaissance – à avoir recueilli un corpus de noms de réseaux Wi-Fi pour en étudier les caractéristiques linguistiques, réside dans la contribution qu'elle constituera à l'avancement des connaissances relatives aux rapports langagiers des utilisateurs avec les nouvelles technologies.

Si notre corpus est encore trop mince pour en extraire des règles, il nous est cependant possible de distinguer d'ores et déjà quelques tendances, que nous observerons dans un premier temps au prisme des six catégories présentées ci-dessous.

## 1 Création d'un corpus

Il n'existe pas à ce jour de corpus qui collecte les noms de réseaux Wi-Fi existant sur les villes de Paris et Naples. Les données de géolocalisation des réseaux recueillies par Google il y a quelques années dans plusieurs pays ne sont pas accessibles aux internautes<sup>2</sup>. Il existe par ailleurs une pratique, appelée *wardriving*<sup>3</sup>, qui consiste à rechercher des réseaux sans fil à l'aide d'un ordinateur ou d'un PDA<sup>4</sup> pour y pénétrer sans autorisation et ainsi obtenir librement et anonymement un accès à Internet ou aux postes connectés. Cette recherche se fait généralement en voiture, d'où son nom, mais aussi en train, en autobus ou à pied. Les *wardrivers* utilisent de temps à autre un GPS connecté à un smartphone, où une application répertorie les coordonnées géographiques, les SSID, les adresses MAC des points d'accès balayés pour ensuite les importer dans un logiciel (ou sur un site tel Google Maps) permettant de cartographier les réseaux et informations ainsi récoltés. Nous avons eu recours à une sorte de *white wardriving*, ne visant pas à pirater quelque réseau que ce soit mais à collecter un corpus de noms des réseaux Wi-Fi, objets de notre analyse linguistique.

Par « corpus », nous entendons collection structurée de textes, sous forme électronique, supposés représenter une langue donnée ou un sous-ensemble pour une analyse de type linguistique (Spina 2001: 65). Le but d'un corpus est donc de fournir une base de données de référence qui puisse servir pour des études linguistiques. Il permet d'avoir une vision plus objective des phénomènes linguistiques observés, évitant ainsi que l'analyse soit fondée uniquement sur l'introspection du linguiste. En effet, si tous les linguistes modernes, quelle que soit leur théorie, sont d'accord pour reconnaître que la description

linguistique doit être aussi objective que possible et dénuée de tout jugement personnel dans la pratique, cela ne se passe pas toujours. Spina (2001 : 11) affirme que :

« La ricerca linguistica può esistere solo se chi la pratica si libera di tutto quanto conosce sul linguaggio in maniera intuitiva, in quanto utente del linguaggio stesso, e considera ogni elemento e ogni fenomeno, anche quello apparentemente più banale, come un oggetto nuovo, articolato, complesso »

Cependant sur la pleine objectivité du linguiste Dalbera (2002 : 92-93) déclare :

« Le type de données sélectionnées n'est jamais innocent et traduit une préoccupation sous-jacente. Pour prendre un exemple simple, les corpus rassemblés pour les dialectologues chargés d'enquêter, dans le cadre de la même entreprise, en obéissant aux mêmes consignes, afin de réaliser les Atlas Linguistiques de la France par régions ne sont pas complètement analogues. Certains dialectologues se sont soucié, lors des enquêtes, de noter les données négatives tandis que les autres ne l'ont pas fait. Cela ne peut manquer d'avoir un impact sur les interprétations ultérieures ».

Si tout le monde conçoit désormais que le corpus est un *observable* nécessaire en linguistique, au moins deux approches se font face pour peut-être se compléter. Pour les uns, le corpus est un *observatoire* d'une théorie a priori, pour les autres, le corpus est un *observé dynamique* qui permet de décrire puis d'élaborer des modèles a posteriori. Selon Mayaffre (2005) :

« Le corpus –la notion et l'objet– risque d'être victime aujourd'hui en France de son succès. Plus une discipline, plus un comité scientifique, plus un chercheur qui n'y fasse référence ; plus un linguiste, surtout, qui ne le manipule, le caresse ou le maltraite ».

Et, en fait, ces années ont connu nombre de colloques, journées, tables rondes sur le sujet. Le fait que *quasi* simultanément les jeunes chercheurs de plusieurs villes de France organisent des rencontres autour des corpus montre combien le thème est porteur et représente un avenir pour la linguistique mais à condition de ne pas le banaliser. Boudés pendant un certain temps par une partie de la discipline, les corpus tiennent aujourd'hui une forme de revanche dont on peut se féliciter mais qu'il convient de modérer, d'encadrer, de théoriser.

En général, la création d'un corpus électronique comporte trois phases : la phase de conception, la phase d'acquisition des données et celle de codification. Notre phase d'acquisition a prévu le déplacement en moto, à vélo ou à pied, équipés d'une tablette et d'un programme Wi-Fi Locator, utilitaire qui cherche les réseaux Wi-Fi, fournit les informations (SSID, canal et adresse MAC, par exemple) et enfin les localise sur un plan. Le programme utilise la base de données du plan de la ville et combine les données géographiques avec celles détectées par Wi-Fi Locator, ce croisement garantissant la précision des relevés. Notre collection de données se situe dans une période comprise entre le 10 juin 2011 et le 19 septembre 2013 date à laquelle on a arrêté le recueil pour notre analyse. Nous avons collecté 1656 SSID en français e 1650 en italien. Une fois les données collectées, il a fallu les codifier. L'écrasante majorité des données trouvées est constituée des noms des opérateurs téléphoniques suivis d'une séquence numérique. Une autre partie, la plus intéressante, est composée de noms de fantaisie et constructions syntactiques choisis par les propriétaires des réseaux. Nous faisons l'hypothèse que, de la même manière que le *pseudo* dans un chat résume la culture et parfois la psychologie de ceux qui les assument (Pistolesi, 1998 : 223), le nom d'un réseau est susceptible de fournir des informations relatives à la personnalité, l'activité professionnelle ou le milieu domestique de/s l'individu/s qui a/ont choisi ce nom. Les noms concernent donc très souvent la sphère privée mais ils sont en même temps publiques parce que visibles à n'importe qui. La dimension de l'anonymat et la gestion des identités sont relatives. Certains noms de réseau, par exemple, semblent être ou coïncider avec des patronymes : *Allard, Pellegrino, Michaud*, etc. ; d'autres sont issus de BD ou de dessins animés, comme *DragonBall, Titeuf, Picachu, Panoramix*, etc. Dans ces derniers cas, il pourrait s'agir d'un « reflet émotionnel » (Ivi, 225), comme pour le *chat*, l'utilisateur s'identifiant avec le personnage ; il pourrait s'agir aussi simplement d'un choix sans connexion

avec la réalité individuelle. Une autre partie des noms, à notre avis très intéressante, est constituée de syntagmes d'insultes et d'admonitions : *VotreFemmeVousTrompeAvecMoi*, *VotreChienPue*, *VotreMèrePeutPasserReprendre SonString*, *RentreDansMonReseauEtJeTeRentreDedans*, etc. Il y a également des données largement identitaires : dans un quartier juif nous avons trouvé les noms de réseaux *il faut libérer Gaza* ou *il faut purifier Gaza* donc il pourrait être intéressant de géolocaliser, de voir les points communs par quartiers ou les différences entre quartiers, de recouper avec des données extra-linguistique, à Naples comme à Paris : quartier pauvre/riche ou populaire/bourgeois, chinois/juif/maghrébin/, quartier homosexuel, etc. Il est évident que dans certains cas les noms des réseaux deviennent des microcontenus qui condensent une pensée politique ou sociale, une sorte de slogan ou affiche des convictions du propriétaire du réseau. Selon un article publié sur le quotidien *La Repubblica* du 22 octobre 2012, les noms des réseaux domestiques sont en train de se transformer en messages pour le voisinage. Il y a, en effet, toute une série de noms qui révèlent effectivement une très grande créativité et une large variété langagière de la part des propriétaires des réseaux sans fil, et c'est cette variété que nous collectons et analysons.

## 2 Classification des noms

Sur la base de notre échantillon, qui ne constitue pas encore un véritable corpus (parce que la recherche est toujours *in progress*) nous sommes passés à notre analyse linguistique et à la classification des noms recueillis. Nous avons théorisé six groupes :

1) **Noms du provider** du type *Alice1234567* ou *Freebox-4D1234*. C'est le choix des utilisateurs qui acceptent d'installer le Wi-Fi sans modifier le nom livré par le fournisseur d'accès Internet. On peut supposer que ce choix est motivé par la volonté de préserver son intimité – ses données d'ordre privé – ou plus simplement par un manque d'intérêt envers le produit. Il est composé du nom du provider suivi d'un numéro d'identification. Le *service set identifier* ou SSID est le nom sous lequel un réseau Wi-Fi ou un réseau local sans fil s'identifie généralement à ses utilisateurs et il est généralement attribué par le fournisseur du réseau. Les SSID des providers les plus fréquents dans notre corpus français sont :

Freebox

B-box

Free-Wifi

Livebox

DartyBox

NUMERICABLE

SFR

NEUF

On a également repéré des noms des fournisseurs suivis des noms personnels, dans ce cas l'utilisateur applique un signe d'appartenance au réseau avec son nom ou son prénom :

FREEBOX\_JEREMY

FREEBOX\_JIMM

freebox\_Louis\_Porrini

Alice\_Berenice

2) **Patronymes**. On pourrait dire que ce choix se conforme à l'annuaire de Pages Blanches. Le Wi-Fi serait alors considéré comme un moyen de communication au même titre que le téléphone – ou de manière similaire –, auquel le noyau familial associe alors son patronyme.

Allard

Michaud

Rapin

Jaffre

Hammouda, etc.

Cela pourrait intéresser par exemple les chercheurs qui travaillent sur l'analyse linguistique des noms de personnes, pour établir un lien d'appartenance à une langue et déduire si une personne est éventuellement issue de l'émigration et, si oui, d'où.

En plus des noms de famille il faut ajouter les noms des diverses activités de commerce tels que magasins, cafés, bureaux facilement reconnaissables par l'SSID :

Pavillon-de-la-Reine (hôtel / spa de luxe dans le 3<sup>ème</sup> arrondissement)

HotCafe\_Hugo\_WiFi (bar / restaurant à place des Vosges)

PIMENT (café situé en plein Marais)

boulangerie korcarz (situé dans le quartier juif du Marais)

chezBob (on utilise chez quand le complément est un nom désignant une personne et, également lorsque le nom introduit est celui d'un endroit portant le nom d'une personne. Dans ce cas il s'agit d'un restaurant juif tunisien dans le 9<sup>ème</sup> arrondissement)

galerie-Clorinde-Martin ( petite galerie d'art située sur l'île Saint-Louis)

Le Luois IX Wifi (bistrot situé au cœur de l'île Saint-Louis)

LESFOUS (bistrot typique situé sur l'île Saint-Louis)

ABK AVOCATS (société d'avocats située dans le 2<sup>ème</sup> arrondissement)

Les experts des médias affirment que les nouveaux médias sont toujours créés et développés à partir d'un support déjà connu, cette opération est appelée *remédiation*. Le terme "re-mediation" inventé par Jay David Bolter et Richard Grusin (1999), est basé sur l'idée de McLuhan que le contenu d'un médium est toujours un autre médium, et il fait allusion à un type de "prêt" qui se produit entre les médias, un médium, donc né en intégrant un autre médium. Selon Fiorentino (2013 : 69) :

« Una particolarità poi dei media digitali, soprattutto nell'ambito del web 2.0, è che la ri-mediazione e l'ibridazione non riguardano soltanto i nuovi media rispetto a quelli tradizionali, ma si manifestano anche tra i nuovi media ».

Le Wi-Fi serait créé à partir du téléphone et la liste des SSID sous forme de patronymes serait donc une *remédiation* de l'annuaire téléphonique, un essai de création de pages blanches du Wi-Fi.

3) **Noms de BD, films, etc.** Ce sont les choix qui comprennent les noms de BD, de dessins animés, des artistes et les inventions. On retrouve ainsi :

DragonBall

Titeuf

Panoramix

george\_clooney

kafka

Mais aussi des noms de personnes célèbres ou des noms qui font référence à des événements politiques – comme le réseau nommé *BOUNGA BOUNGA*, référence explicite au scandale qui a intéressé l'ex-Premier ministre italien Silvio Berlusconi.

On suppose l'intention des utilisateurs de s'identifier à leur personnage célèbre ou de fantaisie dans le choix du nom qu'ils attribuent à leur réseau. Et parce que l'SSID est une sorte de vitrine, visible pour tous, le nom du réseau doit capturer l'attention, frapper et, pourquoi pas, susciter un rire. Cela peut, cependant, apporter aussi des aspects négatifs. Comme l'explique un internaute qui répond à l'appel à l'aide concernant la recherche d'un nom pour un réseau Wi-Fi sur un forum, plus le nom est amusant et plus il suscitera l'attention des hackers et des cyber-criminels.

4) **Noms de fantaisie.** Dans cette catégorie rentrent les expressions inventées, les expressions créées avec des jeux de mots, les messages qui condensent des réflexions générales :

free et légumes (basé sur la quasi homophonie avec *fruits et légumes*)

ouiphi (sorte de francisation à l'écrit de l'acronyme Wi-Fi)

aubureaucommechezsoi

com'un garçon

dm1C1otrjur qui traduit *démain c'est un autre jour*. La phonétisation des lettres dans ce cas s'étend à la phrase entière et donne lieu à une substitution phonique totale. On retrouve également une autre caractéristique typique du langage SMS c'est-à-dire la substitution des séquences graphiques à l'intérieur des mots avec les chiffres qui sont prises pour leur valeur phonique comme *kll* (*quelqu'un*), *dm1* (*demain*), *10QT* (*discuter*):

« Si *l* et *un* sont équivalents pour la notation du numéral, la langue écrite soignée utilise normalement la version alphabétique ; en tout état de cause, employer *l* pour l'article indéfini est un écart, même pour de l'écrit familier, encore plus nettement dans une lexie comme celle de l'exemple (65) :

(65) VP, 440 *tercium2\_47 tercium2*

même si je pense qu'elle a **l** peu plus de courage que moi

[...]

La logographie se combine avec d'autres procédés pour engendrer quelques-unes des multiples variantes pour « quelqu'un » :

(69) IRC, 581, p.260, *black\_joe*[1]

hello **qq1** peux m'aider pour comprendre irc je debute... » (Anis, 1999 : 89).

Ikonpréhensible (dans ce cas, la substitution est attribuable à une assimilation consonantique progressive où le premier segment phonologique et plus spécifiquement la consonne /n/ modifie la consonne /m/ du segment suivant).

Utiliser *l* à la place de l'article indéfini *un* est selon Anis un éloignement de l'écrit familier. En effet comme l'a souligné Gadet, le XXe siècle est «le théâtre des mouvements divergents» pour ce qui concerne les rapports écrits et oraux :

« On assiste à un retour à une position plus favorable de l'écrit; même ceci dans un autre rapport que précédemment, car "écrit" n'implique plus du tout 'langue travaillée et soignée' ». (Gadet, 1996 : 15-16).

Enfin on a trouvé l'utilisation de labels publicitaires avec des références sexuelles comme *DuRex*, célèbre marque de préservatifs mais aussi les « pseudos » au sens premier du terme – par exemple *freebox\_Mechicha* lequel n'est probablement ni un nom de famille réel, ni un personnage, ni une référence.

Comme pour l'écriture SMS, les noms des réseaux veulent communiquer vite, loin, vrai. Au-delà des informations techniques (s'il s'agit d'une freebox ou d'une B-box) beaucoup d'utilisateurs du réseau

désirent passer leur vécu, leurs émotions, leurs sentiments ou leur humour. Et ils s'approprient d'un simple nom qui devrait identifier un élément technique pour s'exprimer librement et spontanément. Pour cela ils utilisent, comme on a vu, les mêmes processus utilisés dans l'écriture SMS et dans les chats : les substitutions phoniques entières et partielles (*réso* pour *réseau*, *C* pour *c'est* etc.), les sigles (*TVB* pour *tout va bien*), les troncations (*intello*, *pseudo*), les rébus, etc. C'est de plus un plus une sorte de "conversation écrite" inspirée par la langue parlée familière.

5) **Noms d'insultes.** Dans la majorité des cas de vrais syntagmes, il s'agit de formes triviales très nombreuses qui s'adressent à tous les internautes qui pourraient essayer de pénétrer dans le réseau protégé ou qui pourraient simplement en visualiser le nom. Sous un pseudo, certains internautes se sentent plus libres de violer les normes et les conventions sociales dans les conversations en ligne, observent Festini e Martelli (2003 : 70), et si cela vaut pour le *chat*, nous pensons que cela peut l'être pour les réseaux sans fil également. Il est plus facile d'attaquer quelqu'un qui est hors de notre champ visuel et qui est un parfait inconnu, dont on est protégé par l'anonymat. Mais nous croyons que, derrière ce choix, pourrait être également le désir de se détacher de la masse, de frapper dans une liste de noms presque anodins. En effet, la meilleure façon d'attirer l'attention est d'assumer des positions extrêmes, voire agressives. Parmi les noms trouvés citons :

Fuck you - Pay me!

Coucou\_tu\_veux\_voir\_ma\_bite ?

EspeceDeRadin

UnPlanÀTroisVousTenteApportezUneAmie

JeSuisAuxToilettesEtJePenseÀVous

AllezVousFaireFoutre

tete\_de\_con

ta\_gueule

MaVoisineEstUneConnasse

Arrêtez\_de\_claquer\_la\_porte\_bande\_de\_con

tupeuxallerchezmonvoisincestunconnard

Dans les cas cités, on voit que les lettres se suivent en général sans espaces et que la majorité des internautes préfère détacher chaque mot avec l'utilisation d'une lettre majuscule comme il arrive pour l'écriture des SMS (Compagnone, 2011 : 140) ou avec un tiret entre une lettre et l'autre.

Nous avons trouvé aussi des interdictions tirés du patrimoine littéraire comme :

*lasciate ogni speranza oh voi ch'entrate* (*Vous qui entrez ici, abandonnez tout espoir*) vers de la Divine Comédie de Dante appartenant au chant III de l'Enfer.

6) **Admonitions.** Puisque le Wi-Fi est un service de radio sans licence, n'importe qui peut mettre en place une station de base. Lorsque l'ordinateur ou le téléphone portable cherche un signal Wi-Fi, il trouve souvent plus d'un réseau actif. En règle générale, la plupart des réseaux devraient avoir une ou plusieurs fonctions de sécurité qui empêchent l'intrusion d'utilisateurs non autorisés, mais il n'est pas rare de trouver des réseaux domestiques et de petites entreprises accessibles à tous parce que le propriétaire ne s'est jamais soucié d'utiliser les outils de sécurité comme le WEP (Wired Equivalent Privacy). Les syntagmes d'admonition choisis servent donc à informer, dès que le Wi-Fi apparaît sur le display du potentiel intrus, que ce réseau-là est protégé par une clé WEP ou WAP ; et, à côté des admonitions, on trouve parfois aussi des menaces pour dissuader complètement chaque tentative d'effraction, comme le démontrent les noms suivants :

TuCliquesJeTeButte

te connecte pas

TuCliquesJeTeTue

AllezPenetrezAilleurs

FreeMaisPasPourToutLeMonde

RentreDansMonReseauEtJeTeRentreDedans

PasToucheCEstPrive

defensed'entrer

Attention au chien

En italien, les syntagmes les plus significatifs du point de vue linguistique sont *kanisciunefess*, sorte de mélange de napolitain et d'écriture phonétique et qui donnerait en italien : *qui nessuno è fesso* (« ici on n'est pas con ») ; *tiattacchi*, qui littéralement signifie *tu t'attaques*, c'est-à-dire « tant pis pour toi » ; *calciinculo*, qui peut être traduit par « coups de pieds dans le cul » ; *tadda ì nculo* (« tu dois le prendre dans le cul » littéralement *ti ha da* c'est-à-dire *ti deve* où *tadda* n'est pas perçu comme une succession de plusieurs éléments morphologiques mais comme un seul élément non segmenté.

Les différents noms de réseaux Wi-Fi (SSID) sont donc devenus un moyen de s'adresser directement à ses voisins, dans des termes souvent peu sympathiques.

Le fait de personnaliser son SSID pour faire passer un message est assez nouveau. Pour la BBC<sup>5</sup>, ce phénomène est littéralement en train d'exploser en Grande-Bretagne. Si le voisin ne respecte pas la bienséance de la vie en collectivité et une discussion calme entre adultes responsables n'est pas possible, la personnalisation du SSID a alors l'avantage de décompenser. En dépit de la nouveauté du phénomène, cependant, il nous semble intéressant de faire un parallèle avec la Rome ancienne. Selon l'historien Eloi (2001), dans les jardins de la Rome antique, les gens mettaient des espèces de nains de jardin représentant le dieu Priape, le dieu de la fertilité. Il était toujours représenté en érection et souvent en train de « pleurnicher ». On trouvait ces statues à l'entrée des jardins comme des garde-fous ou encore au milieu. Leur rôle ? Dissuader. Elles devaient empêcher les voleurs de rentrer dans les jardins pour voler les fruits ou les légumes. Loin d'être des éphèbes, c'était plutôt des nains difformes, comme des nains de jardin, peinturlurés en bois, au sexe plus grand que le corps avec des messages à côté, du genre « Méfiez-vous, si vous entrez dans le jardin par effraction, moi je vais vous niquer », « Je vais te niquer la chatte », « Je vais t'empêcher de parler avec mon sexe dans ta bouche », « Je vais te la mettre dans le cul » :

« Priape exhibe la figure obscène d'un sexe figé par une perpétuelle érection dont il souffre sans jamais accéder au soulagement ni au plaisir. Son image se confond avec son sexe protubérant dont la laideur devient la sienne. Ses statues sont agrémentées d'inscriptions généralement des courts poèmes qui visent à décourager les voleurs de fruits et à faire rire les passants :

*Petit gars je te préviens, je te tringlerai (percidere),*

*Toi fillette je te baiserais (futuere)*

*Quant au voleur barbu je lui réserve des outrages du troisième type » Eloi (2001 : 155).*

Si aujourd'hui ces avertissements sont très répandus verbalement, on imagine difficilement quelqu'un mettre ça sur son portail ou sa porte d'entrée. Mais on retrouve en revanche le même genre de commentaires dissuasifs dans les noms de réseaux Wi-Fi (c'est à la fois le "fuck you" et le "TuCliquesJeTeBute"). Cela nous permet de déduire que les réseaux Wi-Fi sont considérés comme des propriétés privées et que l'anonymat des réseaux (on ne sait pas qui "habite" ce réseau, à qui il appartient) consent aux gens de se lâcher.



### 3 Analyse

Notre recherche a mis en exergue deux pistes de travail. La première piste analyse, à travers les choix linguistiques, les idéologies sous-jacente : quelles sont les idéologies (consciemment ou non) que les utilisateurs, grâce au choix des noms, expriment par rapport au réseau, aux voisins, à la vie privée, aux questions sociales et politiques ? Les réseaux *il\_faut\_libérer\_Gaza* ou *no\_au\_marriage\_gay* traduisent la pensée politique et sociale de leurs utilisateurs. Cependant il est important de souligner qu'il ne s'agit pas de noms ou d'étiquettes mais de véritables microcontenus (dans le sens du web), c'est-à-dire d'écrits brefs qui « parlent » aux autres locuteurs. Nous sommes, probablement, bien au-delà du choix du pseudonyme dans le chat. Les listes des noms des réseaux Wi-Fi se présentent comme de petites affiches qui proclament leur pensée. Concernant les interdictions (*AllezPenetrezAilleurs*, *RentreDansMonReseauEtJeTeRentreDedans*, etc.) nous pouvons établir un parallèle entre les écrits sur les portails et les entrées des habitations (*Cave Canem*) et les écrits de l'entrée du Réseau (c'est-à-dire les noms des réseaux wi-fi). Et le réseau nommé *Attention chien méchant* confirmerait cette hypothèse. D'autres noms, en revanche, insistent sur la propriété et le sens d'appartenance : *Réseau de Nicolas Larti...*, *Réseau de Julie Voisin*, *wifi\_de\_nazare*. En outre, comme nous l'avons vu, il existerait de nombreuses similitudes avec les messages violents d'admonition utilisés dans la Rome antique. Ce qui pourrait sembler un phénomène nouveau lié à la promotion des nouvelles technologies est en réalité un événement très ancien, il n'y a donc jamais une invention absolument nouvelle mais les méthodes et les stratégies utilisées dans les phases précédentes se recombinaient dans une sorte de réinterprétation créative. La piste linguistique, en revanche, nous a permis de diviser les noms en fonction de leur morphologie, c'est-à-dire en lexèmes simples et lexèmes complexes, ce que De Mauro (1999) appelle *monorematiche* et *polirematiche*. Celles-ci nous semblent très intéressantes étant de vraies propositions ou même des micro-dialogues. Dans cette partie de l'analyse nous avons inséré les questions morphologiques, les questions d'orthographe, les dialectes (le cas du napolitain est très important parce que la langue est très instable, en particulier dans le réseau), et bien évidemment les choix du registre. Le nom *rezo*, par exemple, présente une substitution phonique partielle. Nous retrouvons ici un processus largement utilisé par l'écriture SMS qui recourt très souvent aux substitutions phoniques entières ou partielles à l'intérieur des messages de texte. Le corpus nous a permis de constater comme certaines stratégies de l'écriture SMS retournent dans la constitution des lexèmes des réseaux français en confirmant ainsi la propension du français à jouer avec la valeur syllabique des mots. Bien qu'il s'agisse d'une communication écrite, le style est généralement informel et familier. Les noms adoptés engagent souvent une implication émotionnelle et même s'ils sont monologiques, ils ont parfois tendance à être dialogique et à susciter des réactions. Le message confié au nom Wi-Fi doit être syntaxiquement simple (phrases courtes sans subordination) et il doit réduire au maximum le nombre de mots.

En vérité les noms concernent très souvent la sphère privée mais ils sont en même temps publiques parce que visibles à n'importe qui. La dimension de l'anonymat et la gestion des identités sont également en discussion parce que, comme nous l'avons vu, les noms des réseaux sont très souvent des patronymes qui renvoient directement aux données privés des utilisateurs. La relation de communication peut éventuellement se transformer en un à plusieurs provoquant l'intervention de plusieurs participants. Ce qui représente un texte fermé, à savoir un simple nom peut devenir un texte ouvert et dialogique dans certains cas. La concision est un élément clé de ces types de texte, de perles de clarté en 10, 15 caractères pour exprimer un microcontenu. Comme l'explique Fiorentino (2013 : 75).

« Dalla chiarezza dei microcontenuti dipende la possibilità di attrarre l'utente : chiarezza nel rimando a un link, chiarezza di un titolo di un articolo, chiarezza nel campo "oggetto" di un'e-mail... La brevità quindi sul web è una necessità del lettore, ma diventa soprattutto l'obiettivo del web writer : lo slogan che racchiude le caratteristiche principali del *web writing* è appunto "conciso, scansionabile e oggettivo »

## Conclusion

Les nouvelles technologies sont en train d'apporter des changements très révélateurs dans les systèmes linguistiques. Les évaluations de ces médias et le langage qu'ils utilisent sont très diversifiés. Il est clair que la norme a tendance à être marginalisée par ces formes de communication, qui adoptent un style informel. Loin d'être marginale, la langue véhiculée par les nouvelles technologies montre une forte tendance à l'économie et aux formes familières, qui se retrouvent souvent dans le nom choisi pour le réseau. Un corpus des noms de réseaux diffusés dans les villes de Paris et de Naples nous donne des indications très importantes sur le rapport entre citoyens et nouvelles technologies et nous fournit des données linguistiques sur l'italien et le français utilisés. Il est possible de classer ces noms, de délimiter la typologie des processus de création et de mettre ainsi en comparaison les résultats obtenus. L'idée principale est que ces noms ne sont pas simplement des étiquettes linguistiques statiques que les locuteurs décident d'assigner à leur réseau : les noms que nous avons retrouvés sont des unités linguistiques hautement malléables et qui révèlent souplesse et créativité. Loin d'être un fait marginal, le langage lié aux réseaux Wi-Fi, et en particulier aux noms, nous montre les tendances linguistiques vers lesquelles sont orientées les nouvelles générations et les créations qui en dérivent.

Comme le démontre notre recherche et certains articles parus dans la presse internationale, les différents noms de réseaux Wi-Fi (SSID) sont devenus un moyen de s'adresser directement à ses voisins. Il est possible de personnaliser son SSID pour s'adresser à ses voisins ou aux passants à la recherche d'un hotspot, et de leur dire avec des mots personnels "*Faites moins de bruit le soir SVP*" ou "*Ceci est mon réseau Wi-Fi, prière de ne pas s'y connecter*". Le nom est devenu une sorte de microcontenu qui exprime des idéologies ou met en garde le voisin qui cherche à squatter le réseau Wi-Fi et à monopoliser toute la bande passante. Un avertissement sur le genre de « *cave cavem* » et d'ailleurs le mot *cyberespace* introduit une nouvelle définition de l'espace sur le web<sup>6</sup>, un espace qui, malgré son virtuel, reste privé et confidentiel. Le parallélisme avec les statues et les poèmes utilisés dans la Rome antique pour empêcher aux gens d'accéder aux logements nous indique comment certains phénomènes sont cycliques et récursifs malgré les changements historiques. En effet on retrouve le même genre de commentaires dissuasifs dans les noms de réseaux Wi-Fi, ce qui nous suggère que les réseaux Wi-Fi sont considérés comme des propriétés privées.

En conclusion il y a toute une série de noms qui révèlent effectivement une très grande créativité et une large variété langagière de la part des propriétaires des réseaux sans fil, et c'est cette variété que nous collectons et analysons. L'intérêt proprement linguistique, c'est le même que pour les études sur l'écriture SMS, parce que les nouvelles technologies changent notre rapport à la langue, nos usages de la langue et ils sont le moteur d'innovations linguistiques. Étudier les "nouveautés" lexicales et morphosyntaxiques qui apparaissent dans ces pratiques constitue donc un apport non négligeable pour la linguistique. Et il ne faut pas oublier l'intérêt sociolinguistique que cette étude implique puisque renommer un réseau est une pratique sociale et linguistique. Et si le support est nouveau, les pratiques ne le sont pas toutes, donc nous considérons cette recherche importante dans la mesure où elle contribue à l'avancement des connaissances relatives à la compréhension d'une réalité bien ancrée dans la société. Il est évident que nous sommes plus que jamais dans une ère langagière, dans une ère de l'écrit aussi, un écrit poly-plurilectal dans lequel les usages sont diversifiés, hétérogènes, variables, mais aussi soumis à la créativité.

## Références bibliographiques

Anis, J. (1999). Chats et usages graphiques du français. In Anis, J. (éd.), *Internet communication et langue française*. Paris : Hermes Science, 71-90.

Anis, J. (2002). Communication électronique scripturale et formes langagières. In Actes des *Quatrièmes Rencontres Réseaux Humaines / Réseaux Technologiques*. Poitiers, 31 mai et 1<sup>er</sup> juin 2002. Consultable all'indirizzo : <http://rhr.edel.univ-poitiers.fr/document.php?id=547>

- Anis, J. Marty, N. (2000). *Nouvelles technologies et Lecture-écriture*. Paris : CNDP.
- Anis, J. (1999). *Internet, communication et langue française*. Paris : Hermès Science Publications.
- Baron, N.S. (1999). History Lessons: Telegraph, telephone, and email as social discourse. In Naumann, B. (éd.), *Dialogue analysis and the mass media*. Tübingen: Niemeyer, 1-34.
- Blanche-Benveniste, C. (2003). La langue parlée. In Yaguello, M. (éd.), *Le grand livre de la langue française*. Paris : Seuil, 317-389.
- Blanche-Benveniste, C. Jeanjean, C. (1987). *Le français parlé*. Paris : Didier Erudition.
- Brisbin, S. (2003). *Reti Wi-Fi*. Milano: Apogeo.
- Bolter, J.D. Grusin, R. (1999). *Remediation: Understandig New media*. Cambridge: The MIT Press.
- Bove R. (2006). Étude de quelques problèmes de l'écriture « SMS » pour la synthèse de la parole. In Piolat, A. (éd.), *Lire, écrire, communiquer et apprendre avec Internet*. Marseille : Éditions Solal, 367-386.
- Caron, A.H. Caronia, L. (2005). *Culture mobile : les nouvelles pratiques de communication*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Compagnone, M.R. (2011). *Verba voltant, scripta etiam. (Le parole volano e anche le cose scritte). Comunicazione « schermo a schermo » : uno scritto che cerca di avvicinarsi all'orale*. Tesi di dottorato. Napoli: Istituto Italiano di Scienze Umane (SUM) e Université Paris Ouest Nanterre La Défense.
- Crystal, D. (2001). *Langage and the Internet*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Dalbera, J.-Ph. (2002). Le corpus entre données, analyse et théorie. *Corpus n°1*, Consultable à l'adresse <http://corpus.revues.org/10> 1, 89-104.
- Dejong, A. (2006). *Cyberlangage*. Bruxelles : Racine.
- De Mauro, T. (1999). GRADIT. Torino : UTET, vol. 1°.
- De Ruggieri, F.(2004). *Tecnologie incarnate*. Roma : Meltemi editore.
- Eloi, T. (2001). *L'érotisme masculin dans la Rome antique*. Paris : Belin.
- Festini, W. Martelli, G. (2002) *Chi c'è in chat?!* Milano: Franco Angeli.
- Fairon C., Klein J.-R., Paumier S.(2006). *Le langage sms. Etude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête «faites don de vos sms à la science»*. Louvain-la-Neuve : Presses Universitaires de Louvain.
- Fairon C., Klein J.-R., Paumier S.(2006 a). *SMS pour la science*. Louvain-la-Neuve : Presses Universitaires de Louvain.
- Fiorentino, G. (2002). Computer Mediated Communication: lingua e testualità nei messaggi di posta elettronica in italiano. In Bauer, R. Goebel, H. (éds), *Parallela IX. Testo, variazione, informatica / Text, Variation, Informatik*. Wilhelmsfeld: Egert.
- Fiorentino, G. (2005). Così lontano, così vicino: coerenza e coesione testuale nella scrittura in rete. In Korzen, I. (éd), *Lingua, cultura e intercultura: l'italiano e le altre lingue*. Atti dell'VIII convegno internazionale SILFI, Frederiksberg: Samfundslitteratur Press.
- Fiorentino, G. (2013). *Frontiere della scrittura. Lineamenti di web writing*. Roma: Carocci.
- Firmino, R.J. Duarte, F. Ultramari, C. (2011). *ICTs for Mobile and Ubiquitous Urban Infrastructures*. Hershey : Information Science Reference.
- Gadet, F. (2003). Derrière les problèmes méthodologiques du recueil de données. In *Texte !*, juin-septembre 2003. Consultable à l'adresse [http://www.revue-texte.net/Inedits/Gadet\\_Principes](http://www.revue-texte.net/Inedits/Gadet_Principes)
- Gadet, F. (1989). *Le français ordinaire*. Paris : Armand Colin.
- Gadet, F. (1996) Une distinction bien fragile : oral/écrits. In *TRANEL (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, 25, Neuchâtel : Presse de l'Université de Neuchâtel, 13-27.

- Gaget, J. (2012). *La France est-elle en retard en matière de couverture WiFi?* Consultable à l'adresse <http://www.atlantico.fr/decryptage/france-est-elle-en-retard-en-matiere-couverture-wifi-metro-paris-ratp-gowex-joel-gaget-401940.html>
- Gibson, R., Schuyler, E. (2006). *Google Maps Hacks*. Sebastopol: O'Reilly.
- Gusmano, F. (2008). *Dimensione Wireless*. Trento : UNI Service.
- Marcato, C. (2002). *Dialetto, dialetti e italiano*. Bologna, Il Mulino.
- Martineau, F. (2008). Un corpus pour l'analyse de la variation et du changement linguistique. In *Corpus* n°7, consultable à l'adresse <http://corpus.revues.org/1508>
- Mayaffre, D. (2005) Rôle et place des corpus en linguistique : réflexions introductives. In *Texte !* vol. X, n°4. Consultable à l'adresse [www.revue-texte.net/Corpus/Publications/Mayaffre\\_Corpus.html](http://www.revue-texte.net/Corpus/Publications/Mayaffre_Corpus.html).
- McEnery, T., Wilson, A. (2001). *Corpus linguistics*. Edinburgh : Edinburgh University Press.
- Panckurst R. (2009). Short Message Service (SMS): typologie et problématiques futures. In Arnavielle, T. (éd.), *Polyphonies, pour Michelle Lanvin*. Montpellier : Université Paul Valéry Montpellier, 33-52.
- Pierozak, I. (2003). *Le français tchaté. Une étude en trois dimensions – sociolinguistique, syntaxique et graphique – d'usages IRC*. Thèse de doctorat. Marseille : Université d'Aix-Marseille I.
- Pierozak, I. (2000). Les pratiques discursives des internautes. In Antoine, G., Chaurand, J. (éds) *Le français moderne*, Tome LXVIII, n°1, Paris : Conseil international de la langue française, 109-129.
- Parrino, M. (2008). *Reti domestiche*. Milano : Apogeo.
- Pistolesi, E. (1998). Il visibile parlare di IRC (Internet Relay Chat). In *Quaderni del Dipartimento di Linguistica*, 8. Firenze: Università di Firenze, 213-246.
- Spina, S. (2001). *Fare i conti con le parole. Introduzione alla linguistica dei corpora*. Perugia: Guerra.

---

<sup>1</sup> Mot valise formé de *mobile* et *internaute*. Selon le Petit Larousse 2010 le *mobinaute* est une « personne qui navigue sur Internet à partir d'un appareil mobile (téléphone, assistant personnel) ».

<sup>2</sup> Nous rappelons que, plusieurs fois, le célèbre moteur de recherche s'est trouvé la cible d'accusations relatives à la collecte d'informations visant à localiser à tout moment l'utilisateur de chaque appareil et à adapter ainsi ses informations mais aussi ses publicités.

<sup>3</sup> De l'anglais *war* (*wireless access research*) mais l'acronyme correspond aussi en anglais au mot guerre et de *driving* pour conduite

<sup>4</sup> « Personal Digital Assistant » c'est-à-dire un appareil numérique portable.

<sup>5</sup> <http://www.bbc.co.uk/news/magazine-19760006>

<sup>6</sup> Le terme « *cyberespace* », très répandu, constitué du préfixe *cyber*, qui vient de l'anglais et s'ajoute à un mot pour transporter la réalité qu'il désigne sur le réseau télématique ou indiquer qu'elle est liée à ce réseau. Ce terme a d'ailleurs généré d'autres créations néologiques faisant d'Internet un terrain géographique : « *cybermarché* », « *cybercafé* » et même « *cybertribunal* » — un tribunal virtuel créé sur Internet où la procédure se déroule intégralement *on line* devant un « juge de paix » et des « jurés » virtuels.